« Expériences de la nature »
Résumé type CCINP

Sur le document Réponse, vous résumerez ce texte en 100 mots (plus ou moins 10 %).

La géographie a été inventée parce que des hommes à l'esprit curieux voulaient comprendre comment s'ordonnançaient les choses à la surface de la terre. Ils entreprirent donc d'en dessiner le portrait. Mais pour dessiner la terre, il faut l'arpenter, nécessité qui a fait des géographes les premiers voyageurs au long cours. Un jour, dans les âges du commencement, l'homme le plus téméraire de la tribu s'est sans doute mis debout devant le feu, a quitté le halo des flammes et disparu dans la nuit. Sa soif de savoir était plus forte que sa crainte de ne rien connaître. En se lançant dans les ténèbres, il faisait acte de géographe.

Peut-être est-il revenu quelques mois plus tard pour raconter et alors, se saisissant d'un bâton, il a tracé les limites du monde qu'il avait vu : première leçon de géographie. Il donnait le coup d'envoi à l'arpentage méticuleux du globe par des générations de géomètres ; des calculateurs antiques qui toisaient le monde avec leur règle graduée, jusqu'aux géodésiens d'aujourd'hui munis de leur théodolite en passant par les maîtres médiévaux tendant sur le sol leurs cordes à douze nœuds. Le pas de l'homme, la foulée du cheval sont les meilleurs instruments pour étalonner l'immensité du monde, ce qui explique qu'un géographe est toujours un voyageur. Il marche pour connaître.

C'est à cause de sa vertu voyageuse que j'ai étudié - superficiellement – la géographie avec l'idée que je choisirai la première occasion pour m'échapper par la fenêtre de l'université, ouverte sur le monde. Depuis lors, ce mot de Morand illustre ma vie : « À seize ans, on m'a offert une bicyclette, on ne m'a jamais revu. »

La géographie, la plus belle des disciplines. Elle se tient au carrefour des connaissances, elle convoque à elle les autres sciences. Elle précipite ce que lui révèle chacune dans son chaudron, mélange les ingrédients et concocte une lecture du monde. Elle demande à l'histoire le nom de l'armée qui a abreuvé la vallée de son sang. Elle demande à la géologie de quelle pierre se nourrissent les murs de l'abbaye construite sur un piton et demande à la géomorphologie d'où vient le piton. Elle demande à la paléoclimatologie depuis quand le vin peut se cultiver sur le coteau, à la palynologie ce qu'on faisait jadis pousser dans les jachères d'aujourd'hui, à la toponymie de révéler ce dont même les plus anciens ne se souviennent plus, à la topographie la raison pour laquelle la ruine d'un donjon féodal se trouve là où elle est.

Une fois recueillies les indications, elle livre sa vision, dévoile ce que les forces naturelles ont fait subir au substrat puis ce que l'Homme lui a infligé. Elle offre les clés qui ouvrent le paysage à la compréhension. La géographie, c'est quand la lumière se fait. Un paysage - tout vagabond qui s'est assis devant avec l'âme vide le sait - est une toile euclidienne tendue sur l'horizon et sur laquelle sont compressés et réduits en un seul plan les millions de péripéties qui ont présidé à la transformation du tableau, un empilement de couches d'Histoire réduites à un instant unique, mais d'une histoire qui se serait passée du déroulé du temps. De même que le disque est une surface plane contenant en puissance une symphonie, le paysage lui est un tableau contenant en puissance la compression imaginaire de siècles de bouleversements. La géographie est cette clé qui permet de dévider le fil du temps réel.

En chemin, plus que la poésie et plus que la prière, la connaissance géographique est précieuse au voyageur pour combattre l'Ennui. Elle lui permet de poser sur toute chose (friche industrielle, cône de déjection, planèze comme matorral) un œil désireux d'en savoir

plus que ce qu'il voit. Elle est une précieuse compagne pour l'errant. Comment se morfondre lorsqu'on a en permanence - où que l'on se trouve et quoique l'on fasse - matière à lire ? Lors de mon voyage à bicyclette autour du monde, je traversais le Sahara occidental en essayant d'identifier les types de formations dunaires appris dans le Précis de géomorphologie de Max Derruau. La géomorphologie devint ma discipline préférée.

[...]Autre joie que la géomorphologie procure au vagabond : la pénétration du relief par l'esprit, la compréhension du secret des formes. Grâce à elle, le voyageur peut choisir parmi deux flancs de vallée, celui qui mènera le mieux au col, deviner sur un glacis pelé quelle éminence recèlera la source où abreuver les bêtes, imaginer déjà avant même d'avoir atteint ses bords à quel endroit guéer une large rivière : revenir en somme à une orientation naturelle où les lignes de force du paysage, les bords de fuite de l'horizon renseignent autant que la direction marquée par la boussole L'amoureux de la géographie croit calmer sa fièvre du monde dans la consultation des cartes. Mais qu'il y prenne garde ! Elles sont des sirènes aussi néfastes que celles d'Ulysse. Je me méfie beaucoup de leur contemplation car elles font se lever dans les voiles intérieures un vent d'excitation appelant les grands départs.

Sylvain Tesson, *Petit traité sur l'immensité du monde* (2005),
ch. 7 : La vision géographique.

Propositions de résumé

1ère version : 147 mots

La géographie naît d'une volonté de comprendre l'espace qui nous environne : il a donc fallu partir courageusement à sa découverte et le parcourir. Puis, au retour, raconter, témoigner des mesures prises par un tracé. Dès la jeunesse, j'ai voulu partir découvrir le monde et, logiquement, c'est la géographie que j'ai étudiée, la plus belle des disciplines.

Elle coordonne plusieurs disciplines afin de proposer une lecture éclairante du paysage. Elle parvient en effet à déployer toutes ces informations sur l'Histoire des hommes et de la terre que le paysage contient en puissance.

Et quel bienfait en voyage ! Impossible de s'ennuyer : tout ce qu'on voit autour de soi peut être étudié. De plus, le voyageur peut apprécier le terrain et l'anticiper en esprit. Mais il est faux de croire qu'on peut consulter des cartes en lieu et place de voyager. La carte suscite l'envie de voyage.

2ème version : 107 mots

Pour comprendre le monde, l'homme partit courageusement le parcourir. Au retour, il raconta, traça les mesures : ainsi naquit la géographie. Avec ma soif d'aventure, logiquement, j'ai étudié la géographie. Reine des savoirs, car elle coordonne plusieurs disciplines pour nous éclairer et déployer toutes ces informations sur l'Histoire des hommes et de la terre que le paysage contient en puissance.

Et quel bienfait en voyage ! Impossible de s'ennuyer, tout ce qu'on voit peut être étudié. De plus, on apprécie le terrain, on l'anticipe, en esprit. Mais attention, loin d'étancher notre curiosité, la consultation des cartes en est un redoutable levain.